

I. FUNDAMENTALS

LES NOMS DES DIEUX ET DES DÉESSES DANS LA CULTURE ROUMAINE ANCIENNE

Acad. GHEORGHE CHIVU
Academia Română, București
gheorghe.chivu@gmail.com

Abstract:

Names of gods and goddesses in old Romanian culture

Names of gods and goddesses in Greek and Roman mythologies are commonly considered proofs of speakers' classical culture. The information on Greek-Latin mythology and the employment in texts of names of divinities illustrating it have been interpreted, almost without exception, as signs of cultural renewal in modern Romanian writing. The Enlightenment, particularly receptive to Latin, Old Greek or Romance Western Literature, followed by classicism and romanticism, literary currents that facilitated the dissemination into Romanian space of texts representative of Western modern culture, favoured the reception of themes and ideas associated with mythology. These aspects were often illustrated by means of proper names as signs of a new artistic sensibility and as stylistic markers.

Historical dictionaries of the Romanian language further argue this idea by referring to the generally accepted meaning of the lexeme *dumnezeu* (*god*) and its synonym *zeu* (*deity*) in the old Romanian literary language, the former seldom used as a common noun before the end of the 18th century. In monotheistic religions, such as Christianity, the two nouns, *dumnzeu* and *zeu*, designated "the supreme, eternal being, the primordial transcendent cause, the fundamental principle of existence and universal order, the creator and judge of the world" (*Dicționarul limbii române* [Dictionary of the Romanian language]) whenever they were used in the singular, usually articulated form and many times as proper names. In the plural and with direct reference to polytheistic religions, the nouns indistinctly denoted "pagan deities, false gods, idols, deities; beings imagined as having supernatural powers" (*Dicționarul limbii române* [Dictionary of the Romanian language]).

Therefore, the occurrence of proper names designating gods and goddesses in Greek-Latin culture and mythology is scarce in old Romanian texts. The dissemination of these names can be explained especially through the type of text

(secular or religious) and the form and content of the sources used by translators. However, the rare citation and use of the names of Greek or Roman divinities in old Romanian writing, as well as the current meaning of the plural forms *dumnezei* and *dumnezeițe* or *dumnezeoai*e, as opposed to the singular (*dumne*)*zeu*, must not be linked with the lack of knowledge of Greek-Roman mythology. They should be related to the prohibition imposed by church officials (constantly promoted by canonical texts) on the use of names of “idols, false gods”, which were considered elements resulting from the influence of heathen beliefs.

Key words:

Old literature, mythology, *dumnezei* (gods), *dumnezeițe*, *dumnezeoai*e (goddesses).

1. La connaissance et l'utilisation des noms des dieux et des déesses des mythologies grecque et latine sont considérées, en général, des preuves de la culture classique des locuteurs. Ainsi, les informations concernant la mythologie gréco-latine et leur mention dans des textes des noms des divinités qui l'illustrent ont été reçues, presque sans exception, dans notre espace culturel, comme des signes d'un renouvellement culturel propres aux écrits roumains modernes.

Les Lumières, avec leur ouverture marquée vers la littérature occidentale d'expression latine, grecque ancienne ou romane, puis, de la même manière, le classicisme et le romantisme, des courants littéraires qui ont permis la réception de la culture occidentale moderne, ont facilité l'introduction de thèmes et d'idées associés à la mythologie ou illustrés plus d'une fois par des noms propres devenus à la fois les signes d'une nouvelle sensibilité artistique et une marque stylistique. (La soi-disant « allusion mythologique », fréquemment attestée dans la littérature roumaine du XIXe siècle, a favorisé l'utilisation des noms de divinités comme de véritables noms communs. Je pense, par exemple, dans une série qui peut être enrichie à tout moment, à Adonis, Aphrodite, Apollon, Hercule ou Minerve, et *zeu* „dieu” et *zeiță* „déesse”, assimilés, de manière surprenante mais significative, par le locuteur non spécialiste, au fonds néologique moderne, ont commencé à avoir des sens figurés, qui se sont imposés dans l'usage littéraire et ont été assez rapidement acceptés dans le langage courant.¹⁾

¹ Voir des attestations dans *Dicționarul limbii române (DLR)*, serie nouă, tomul XIV, Litera Z, Editura Academiei Române, [București], 2000, s.v. *zeu* et *zeiță*.

Les dictionnaires historiques de la langue roumaine viennent appuyer cette constatation par le sens donné couramment, dans la langue littéraire ancienne (avec des répercussions dans la langue littéraire actuelle), au lexème *dumnezeu* et à son synonyme *zeu*, ce dernier étant peu utilisé comme nom commun avant la fin du XVIIIe siècle. (Les attestations du nom hérité *zeu* renvoient uniquement à des textes antérieurs au milieu du XVIIe siècle, seule l'interjection *zău*, devenue populaire et familière à l'époque moderne, ayant connu une continuité d'utilisation.) Désignant dans les religions monothéistes, telles que le christianisme, en association obligatoire avec la forme singulière, souvent articulée et ayant constamment le statut de nom propre, «l'être suprême, éternel, la cause transcendante primordiale, le principe fondamental de l'existence et de l'ordre universel, le créateur et le juge du monde» (selon le *Dictionnaire général de la langue roumaine*, communément appelé *Dictionnaire de l'Académie*²), les deux substantifs, *zeu* et *dumnezeu*, désignaient (et désignent encore) indistinctement, au pluriel et en référence expresse aux religions polythéistes, «les divinités païennes, les dieux, les idoles, les divinités; des êtres imaginés comme ayant des pouvoirs surnaturels». (La définition est à nouveau tirée du *Dictionnaire académique de la langue roumaine*.³)

Cette signification globalisante, devenue, par son utilisation répétée, une information culturelle à valeur générale, suggère l'idée que la mythologie gréco-latine n'était pas connue des locuteurs plus ou moins instruits de la langue roumaine ancienne, ni des lecteurs de notre littérature ancienne.

Le caractère prédominant religieux, de facture chrétienne, de nos écrits littéraires anciens ainsi que leur type, respectivement le contenu de la plupart des textes transposés ou créés en roumain jusqu'à la seconde moitié du XVIIIe siècle, lorsque l'influence des Lumières, tant occidentales que celles arrivées par la filière néo-grecque, se manifeste activement, semblent corroborer cette idée.

(Nous partons de la prémisse que la langue des textes connus reflète généralement l'état de la langue parlée, et que cette dernière est un témoin pertinent du niveau de développement et du mode d'expression d'une culture.)

² *Dicționarul limbii române (DLR)*, serie nouă, tomul I, partea a 6-a, Litera D. *discord-dyke*, Editura Academiei Române, [București], 2009, s.v.

³ Cf. *Dicționarul limbii române (DLR)*, serie nouă, tomul XIV. Litera Z, s.v. *zeu*.

2. Les premières traductions bibliques roumaines prouvent toutefois le contraire, car, par exemple, les premières versions, relativement contemporaines, de l'Apôtre, conservées dans *Codicele popii Bratul* [*le Codex du prêtre Bratul*] (copié à Braşov en 1559-1560), dans *Codicele Voroneţean* [*le Codex de Voroneţ*] (le célèbre manuscrit nord-moldave, daté par filigranologie entre 1563 et 1583⁴), ou dans le texte imprimé par Coresi, à Braşov en 1566-1567, contiennent des références explicites à *Iupiter* [Jupiter], mentionné sous le nom grec *Diopet* [Diopet], et à *Artemida* [Artémis]: „spre despus fiind marelui *Artemidea* şi *Deopetului*” [qui était, comme on le dit, pour la grande Artémis et Diopet] (*Codicele Bratul*, 211)⁵, „spre despusu fiindu mariei *Arrtemide* şi lu *Diopetu*” (*Codicele Voroneţean*, 6^v)⁶, „spre despus fiind atâtă mare şi *Artemidea* şi *Diopetovi*” (*l'Apôtre* de Coresi, 92-93)⁷.

Dans la plus ancienne version manuscrite de l'Apôtre, transcrite par le Bratul de Braşov, on peut lire également: „făcea case de argintu *Artemideei*” [il construisait des maisons en argent pour Artémis] (206), „mariei zeiasă casa *Artemideei*” [une maison pour la grande déesse Artémis] (207). Ces passages ayant dans *Le Codex de Voroneţ*, manuscrit un peu plus récent que la copie du prêtre Bratul, la forme „făcea case de arrgintu *Arrtemideei*” (4^v), respectivement „a mariei dumnedzeaie casă, a *Arrtemideei*” (5^r), et dans l'Apôtre de Coresi, la forme suivante: „făcea casă arginţită *Artemideei*”(91), respectivement „marea dumnezeiţa casa *Artemida*” (91). La version de l'Apôtre, insérée dans le *Nouveau Testament de Bălgrad*, imprimé en 1648, remplace le nom grec de la déesse, suite à l'utilisation d'une version latine du texte, par le nom latin correspondant: „beseareca a marei dumnezeiasei *Diiani*” [l'église de la grande déesse Diane] (160^v). Comme une conséquence du même modèle latin, *Iupiter* remplace l'ancien *Diopet*: „cinsteaşte pre mare dumnezeiasa *Diana* şi chipul lui *Iupiter* pogorât” [il

⁴ Voir la synthèse de Ion Gheţie, Al. Mareş, *Originile scrisului în limba română*, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, Bucureşti, 1985, 191-213.

⁵ *Codicele Bratul*, édition Alexandru Gafton, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”, Iaşi, 2003.

⁶ *Codicele Voroneţean*, édition Mariana Costinescu, Editura Minerva, Bucureşti, 1981.

⁷ Coresi, *Lucrul apostolesc. Apostolul*, édition facsimilată I. Bianu, Cultura Naţională, Bucureşti, 1930.

vénère la déesse Diane et l'image incarné de Jupiter] (160^v)⁸. En même temps, dans la *Biblie de Bucarest*, le passage se modifie, par un retour à la tradition orthodoxe du texte, sous la forme suivante: „e purtătoare de grija besecării *Artimidei*, dumnezeoăiei cei mari, și a lui *Diopetus*” [elle s’occupe de l’église d’Artémis, la grande déesse, et de Diopet] (847)⁹.

Les noms de certains dieux et déesses de la mythologie grecque ou latine sont également mentionnés dans d’autres écrits religieux de la seconde moitié du XVIIe siècle ou de la première décennie du siècle suivant.

Ainsi, Dosoftei, érudit connaisseur et utilisateur avisé tant de la langue grecque, courante dans l’Orthodoxie orientale, que de la langue latine, met en relation, dans *Parimiile preste an* [le *Prophétologion* pour toute l’année ecclésiastique] (imprimé en 1683), dans un passage qui est, bien sûr, une rédaction personnelle, les noms grecs et latins de certaines divinités importantes: *Afrodita* ou *Chipra* et *Venera* [Aphrodite ou Vénus], *Cron* ou *Saturnus* [Cronos ou Saturne], *Zeves* ou *Iovis* [Zeus ou Jupiter] et *Dumnezăul Tunului* [le Dieu du Tonnerre], respectivement *Athina*, *dzâna-nțălepciunilor* [Athéna, la fée des sagesse] (III, 123^v-124^r)¹⁰.

Quant à Antim Ivireanul, le célèbre métropolite de Valachie, il utilise dans *Cazania la Sfântul Nicolae* [Homélie pour la fête de Saint Nicolas] de ses *Didahii*, recueil original d’homélies, conservé dans plusieurs copies, dont la plus ancienne date des deux premières décennies du XVIIIe siècle, le nom *Afrodita* (51)¹¹, et dans les *Chipurile Vechiului și Noului Testament* [Images des personnages de l’Ancien et du Nouveau Testament] (texte daté en juillet 1709) retient l’information selon laquelle Antiochos Épiphane (roi de 175 à 164 av. J.-C.) a mis „idolul *Diei Olimbiului* în besecarea Ierusalimului” [la statue de Zeus dans l’église de Jérusalem] (311)¹².

⁸ *Noul Testament tipărit pentru prima dată în limba română la 1648*, reeditat din inițiativa PS Emilian, Editura Episcopiei Ortodoxe Române a Alba Iuliei, 1988.

⁹ *Biblia, adică Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului și Noului Testament, tipărită întâia oară la 1688*, retipărită după 300 de ani, în facsimil și transcriere, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, București, 1988; cf. *Biblia 1688*, I-II, ediție Vasile Arvinte și Ioan Caproșu, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2001-2002.

¹⁰ Dosoftei, *Parimiile preste an*, Iași, 1683, ediție Mădălina Ungureanu, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2012.

¹¹ Antim Ivireanul, *Opere*, ediție Gabriel Ștrempel, Editura Minerva, 1972

¹² Antim Ivireanul, *Chipurile Vechiului și Noului Testament*, în Arhim. Sofian Boghiu, *Sfântul Antim Ivireanul și Mănăstirea Tuturor Sfinților*, Editura Bizantină, București, 2005, p. 31-123.

Des attestations des noms de divinités grecques ou latines peuvent également être trouvées dans de nombreux écrits profanes, traduits, adaptés et copiés en roumain au cours des siècles précédant l'arrivée des Lumières dans notre espace culturel.

Dans la *Cronica universală* [Chronique universelle], compilée par le moine olténien Mihail Moxa au début du XVIIe siècle, sur la base de sources parmi lesquelles figurait la *Chronique* de Constantin Manasses, à côté d'*Apolon* [Apollon], mentionné comme une divinité („ducea daruri *lu Apolon*” [il apportait des offrandes à Apollon] 34^r), apparaissent *Afrodit* [Aphrodite] (6^r), *Aris* [Aris] (6^r), *Ermia* [Ermia] (6^r) et *Zevs* [Zeus] (6^r), tous notés comme des noms donnés aux planètes Vénus, Mars, Mercure et Jupiter.¹³

Dans les pages des *Histoires* d'Hérodote, transposées en roumain par Nicolae Milescu Spătarul [le Spathaire], entre 1668 et 1670¹⁴, mais connues exclusivement par une copie tardive, où les noms propres des pages de l'original n'ont peut-être pas été remplacés, on retrouve parmi les divinités grecques les noms *Apollon* [Apollon] (I 87, IV 159, VII 26), *Artemis* [Artémis] (I 26, II 137), *Posidon* [Poséidon] (II 43), *Triton* [Triton] (IV 179, 188) et *Zef(s)* [Zeus] (IX 122, V 105, VII 56)¹⁵.

Des constatations similaires peuvent être faites à travers la lecture de *Ceasornicul domnilor*, version roumaine de *Horologium principum*, le célèbre livre d'Antonio de Guevara. Dans le texte de Nicolae Costin, fils érudit du chroniqueur Miron Costin, sont mentionnées, parmi les divinités: *Apollo* [Apollon] et sa «capiște» [son temple] de Delphes (256; voir aussi *Apolon* 360, 541), *Berecintia* [Berecintia] (nom également orthographié *Bereșintia*, 569), *Ian* [Janus] (569), *Iunon* [Junon], „bodzul lui Nero” [l'idole de Néron] (21; voir aussi 254, 255), *Jupiter* (Zevsu) [Jupiter], „dumnedzăul dumnedzăilor” [le dieu des dieux] (389; voir aussi *Iupiter* 392, 569, 665; *Zevsu* 612), *Mars(u)* [Mars], dieu de la guerre (17, 196, 360, 569, 610; également orthographié *Martie* 452, 621), *Miercurie* [Mercure] (390), *Țeresa* (orthographié: Țețera) [Cérès], «déesse» - „dumnedzăița” - de l'agriculture (32), *Vesta* (569) et *Vinerea* [c'est-à-dire Vénus] (678)¹⁶.

¹³ Mihail Moxa, *Cronica universală*, ediție G. Mihăilă, Editura Minerva, București, 1989.

¹⁴ Vezi Liviu Onu, *Prefață*, în Herodot, *Istorie*, Editura Minerva, București, 1984, p. VII.

¹⁵ Herodot, *Istorie*, ed. cit.

¹⁶ *Ceasornicul domnilor de Antonio de Guevara, traducere de Nicolae Costin*, ediție Gabriel Ștrempel, Editura Minerva, București, 1976.

De tels noms apparaissent également dans les copies de plusieurs soi-disant «livres populaires», textes de sagesse ou écrits narratifs qui évoquent des événements ou des faits de l'Antiquité, sur la base de sources provenant directement ou indirectement de la culture grecque. Ainsi, à *Alexandrie*, le roman historique consacré à la vie et aux exploits d'Alexandre le Grand, roman connu dans l'espace roumain depuis le XVI^e siècle¹⁷, fait référence à „*Amon dumnezeu*” [Amon dieu] et à *Apolon* [Apollon] (180¹⁸). Dans *Istoria Troadei* [L'Histoire de Troie], roman historique, dont la plus ancienne version roumaine connue de nos jours remonte à 1689, sont consignée „*biserica lui Iracleu dumnedzău*” [l'église du dieu Héraclès] (93), „*o capişte ... a lui Apolon dumnedzău*” [un temple ... du dieu Apollon] (104; voir aussi 105) et est mentionné aussi un sacrifice accompli par l'empereur Ménélas à „*Dios dumnedzău*” [le dieu Dieu] (91)¹⁹. Dans *Esopia*, le livre de sagesse qui raconte la vie et les fables d'Ésope, il est fait référence, dans une copie réalisée également à la fin du XVII^e siècle, aux „*popi ai lui Artemidie*” (123^r) [les prêtres d'Artémis] et à „*biseareca lui Apolon*” [l'église d'Apollon] (145^r)²⁰; et dans une nouvelle traduction du texte, imprimée en 1795, Petru Bart, imprimeur transylvain qui, à la fin du XVIII^e siècle, se trouvait sous une autre influence culturelle que les copistes mentionnés précédemment, fait un commentaire dans lequel sont mentionnés, parmi les „*dumnezeii elineşti*” [les dieux helléniques]: *Apolon* [Apollon], *Aris* [Aris], *Cron* [Cronos], *Diia* [Dea Dia], *Ermis* [Ermia] et *Zevs* [Zeus] (117; voir aussi „*Die, dumnezeul elinesc*” [Die, le dieu hellénique], 159; „*alt boz, ce-i zic Zevs*” [une autre idole, appelée Zeus] 159; „*Oh, Zevs dumnezeu!*” [ô, dieu Zeus], 159²¹).

De manière presque naturelle, les noms de certaines divinités gréco-romaines apparaissent dans la traduction du pronostic intitulé *Foletul novel*,

¹⁷ Cf. Dan Simonescu, în *Cărţile populare în literatura românească*, I, Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1963, p. 6-7.

¹⁸ Etant donné le fait que le plus ancien manuscrit de *Alexandria*, copié par le pape Ioan Românul [le Roumain] en 1620, est lacunaire, nous reprenons les noms qui renvoient à la mythologie grecque dans la version illustrée, en 1790, par le Moldave Alexandru Negrule. (Voir la transcription de cette version dans *Alexandria ilustrată de Năstase Negrule*, coord. Gabriela Dumitrescu, Editura Sapientia Principium Cognitio, Bucureşti, 2015, p. 177-221.)

¹⁹ *Împărăţia lui Priam, împăratul Troadei, cetăţii ceii mari*, ediţie Dan Simonescu, în *Cărţile populare în literatura românească*, I, p. 89-108.

²⁰ *Istoriia lui Esop*, ediţie Violeta Barbu, în *Viaţa lui Esop. Studiu critic*, Editura Minerva, Bucureşti, 1999, p. 175-208.

²¹ *Esopiia*, ediţie I. C. Chiţimia, în *Cărţile populare în literatura românească*, I, p. 117-160.

réalisée d'après des sources italiennes, au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, à la demande du Prince régnant Constantin Brâncoveanu. On y trouve *Afroditi* [Aphrodite] (58, 162), *Belona* [Bellone], appelée „dumnezeoia războaielor” [déesse des guerres] (80, 163), *Cronos* [Cronos] (124), *Iupiter* [Jupiter] (26), plus souvent mentionné sous le nom de *Zeus* [Zeus] (121, 124, 135; voir aussi *Zevsu* 119), *Marsu* [Mars], „dumnezeul războaielor” [dieu de la guerre] (25, 28, 29), *Mercurie* [Mercure] (119, 124) et *Neptun* [Neptune] (25)²².

La liste la plus riche de noms mythologiques, principalement latins, connue à l'époque étudiée, figure toutefois dans le lexique latin-roumain (*Dictiones Latinae cum Valachica interpretatione*) compilé, dans la dernière décennie du XVII^e siècle, par Teodor Corbea, érudit de Braşov. Il s'agit d'une source particulièrement pertinente, compte tenu de la nature du texte (dictionnaire contenant des informations de type encyclopédique), de la culture moderne de Corbea, mais surtout de la formation et de la profession principale du commanditaire. (La réalisation de la version roumaine du dictionnaire latin-roumain mentionné ci-dessus²³ a été demandée par Mitrofan, évêque de Buzău, ancien collaborateur, en tant qu'évêque de Huşi, du métropolite Dosoftei.) Fait pertinent pour la mentalité et la culture de certains de nos anciens érudits, le manuscrit réalisé par le savant transylvain à la demande d'un haut dignitaire ecclésiastique de Valachie, adaptation massive de la source, et non simple traduction fidèle, comprend de nombreuses mentions de noms de dieux et de déesses, parmi lesquels nous sélectionnons, à titre d'illustration (en conservant uniquement la signification mythologique et en éliminant les indications grammaticales, spécifiques à un lexique), quelques exemples (les entrées des articles sont, naturellement, en latin): *Aphrodite* [Aphrodite], „dumnezăoia Vineri” [la déesse Vénus] (47), *Apollo* [Apollon], „al cântătorilor, al prorocilor şi al doftorilor dumnezău” [dieu des chanteurs, des prophètes et des médecins] (47), *Artemis* [Artémis], „Diana sau Luna” [Diane ou la Lune] (56), *Bacchus* [Bacchus], „dumnezăul vinului” [le dieu du vin] (68), *Bellona* [Bellone], „dumnezăoia războaielor” [la déesse des guerres] (72), *Ceres* [Cérès], „dumnezăoia grânelor” [la

²² Foletul Novel. *Calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu, 1693-1704*, ediție Emil Vîrtosu, [f.e.], Bucureşti, 1942.

²³ Comme le note lui-même, le savant transylvain, le manuscrit de Teodor Corbea s'inspire de l'édition de 1604 du *Dictionnaire latin-hongrois* (*Dictionarium Latino-Hungaricum*) d'Albert Szenci-Molnár.

déesse des céréales] (96; voir aussi *Țeres* [Cérès] 152), *Cupido* [Cupidon], „dumnezăul dragostei în chip de copil, fiulețul lui Mars și al ii Venus” [le dieu de l’amour sous les traits d’un enfant, fils de Mars et de Vénus] (140), *Demeter* [Déméter], „Țeres, dumnezăoaia pâinei” [Cérès, la déesse des céréales] (152), *Diana* [Diane], „Luna, dumnezăița vânătorilor, fata lui Iupiter” [Lune, la déesse des chasseurs, fille de Jupiter] (158), *Flora* [Flora], „dumnezăița florilor” [la déesse des fleurs] (206), *Jupiter* ou *Jovis* [Jupiter ou Jovis], „fiul lui Saturnus, pre care l-au ținut poeticii prea de sus a fi” [le fils de Saturne, que les poètes ont élevé au-dessus de tout] (274; voir aussi 158, 311, 453), *Mars* [Mars], „dumnezăul războaielor” [le dieu de la guerre] (302), *Minerva* [Minerve], „dumnezăița învățăturei și a înțelepției, fata lui Iupiter, găsătoarea tortului și a țăsutului” [la déesse de l’enseignement et de la sagesse, fille de Jupiter, inventrice du filage et du tissage] (311), *Neptunus* [Neptune], „fiul lui Saturnus, dumnezăul mărilor” [le fils de Saturne, dieu des mers] (326; voir aussi 274, 453), *Saturnus* [Saturne], „tatăl lui Iupiter, Iunei, al lui Neptunus și Pluto, pre care în păgânime l-au ținut dumnezău” [le père de Jupiter, Junon, Neptune et Pluton, que les païens considéraient comme un dieu] (453; voir aussi 274), *Venus* [Vénus], „dumnezăița dragostei” [la déesse de l’amour] (537; voir aussi 140). Et la liste peut être enrichie à tout moment.

3. Les attestations dans la littérature roumaine ancienne de certains noms qui désignaient, en référence à la mythologie grecque et latine, *dumnezei* et *dumnezeie* ou *dumnezeoai*e, c’est-à-dire, dans la terminologie moderne, des dieux et des déesses, sont donc, dans l’ensemble, relativement nombreuses et leur répartition s’explique principalement par le domaine illustré par certains écrits et par le contenu des sources utilisées par les traducteurs. Elles apparaissent généralement dans des écrits profanes, mais, comme nous l’avons montré, les attestations dans les textes canoniques, ecclésiastiques ne manquent pas. Les auteurs, traducteurs ou compilateurs de ces écrits sont généralement des érudits extérieurs à l’Église, mais des informations et des commentaires significatifs proviennent d’écrits dus à de hauts dignitaires ecclésiastiques.

Trois de ces mentions, toutes faites dans des passages originaux, dues à Dosoftei, à Antim Ivireanul et, près d’un siècle plus tard, à Petru Bart, le célèbre imprimeur transylvain, viennent également attester, en contradiction

avec les informations fournies par les dictionnaires historiques de la langue roumaine, la bonne connaissance par les érudits anciens des données essentielles relatives à la mythologie grecque et romaine. Cette connaissance était également favorisée par la circulation dans l'espace roumain de textes provenant de l'espace occidental, textes qui entraient souvent dans les bibliothèques princières ou dans celles des hauts dignitaires ecclésiastiques de l'époque.²⁴

Dans ces conditions, la citation et l'utilisation relativement peu fréquente des noms de divinités grecques ou romaines dans les écrits anciens, ainsi que la signification désormais courante du pluriel des noms communs *dumnezei* et *dumnezeițe* ou *dumnezeoai* doivent, selon nous, être mises en relation non pas avec l'absence de connaissances sur les mythologies grecque et romaine, mais avec l'interdiction, imposée par l'Église et constamment soutenue par les textes canoniques, d'utiliser et de promouvoir les noms des „idoli, bozi” [idoles], considérés comme des éléments dus à l'influence des croyances païennes.

On sait, bien sûr, que dans les dix Commandements [*Cele zece porunci*], largement diffusés sous forme imprimée ou manuscrite dès le milieu du XVI^e siècle, lorsque paraît la version roumaine du *Catéchisme* de Coresi, il était dit: „*Eu sânt domnul Dumnezeu al tău, pre lângă mine dumnezei striini să n-aibi*” [Je suis le Seigneur ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux en dehors de moi] (4^v)²⁵. C'est toujours durant le siècle de commencement des écrits littéraires en langue roumaine, que l'interdiction de mentionner les noms des divinités païennes était reprise dans les pages de *Palia*, imprimée en 1582 à Orăștie: „*despre alți domnedzei să nu nici pomeniți, nici den gură-vă să nu-i audză*” [«Ne parlez pas d'autres dieux, ne les mentionnez pas, ne les prononcez pas] (255)²⁶. Et le passage revient dans les pages de la *Bible de Bucarest* dans la formulation suivante: „*de numele*

²⁴ Le dictionnaire latin-hongrois (*Dictionarium Latino-Hungaricum*) d'Albert Szenci Molnár, utilisé par Teodor Corbea pour obtenir, par traduction et adaptation, *Dictiones Latinae cum Valachica interpretatione*, était certainement connu de l'évêque de Buzău, Mitrofan, à moins que le texte ne fasse partie de la bibliothèque du prélat.

²⁵ *Catehismul lui Coresi*, édition Alexandra Roman Moraru, in *Texte românești din secolul al XVI-lea*, coordonator Ion Gheție, Editura Academiei Române, [București], 1982, p. 101-105.

²⁶ *Palia de la Orăștie. 1581-1582*, édition Carmen Pamfil, Editura Academiei Române, București, 1962; cf. *Palia de la Orăștie (1582)*, I. *Textul*, édition Vasile Arvinte, Ioan Caproșu și Alexandru Gafton, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2005.

altor dumnezei să nu vă aduceți aminte, nice să să auză den gurile voastre” [Ne vous souvenez pas des noms des autres dieux, et qu’ils ne soient pas entendus de vos bouches] (55)²⁷.

«Le commandement» a été très tôt renforcé par une certaine interprétation de la signification des noms des divinités gréco-latines, interprétation promue par les autorités ecclésiastiques en vertu des canons de la religion chrétienne.

Voici une note à ce sujet rédigée par le métropolite Dosoftei dans les pages du *Parimiar* [le *Prophétologion*] imprimé en 1683:

„Pre-aceale vremi, de veaci era-n toată lumea slujba idolilor, că-mvățasă vrăjmașul pre oameni de-ș făcusă dumnădzăi drăcești. Cine ce rău făcea, așea avea dumnădzău aceľuia feali de păcat. Curvele și curvarii avea pre dzâna dragostelor, lătinii îi dzăcea Venera și o mutară la Luceafărul cel mare, că acela Luceafăr face tărie gonițelor, de să gonesc dobitoacele, și oamenilor le face poftă spre plod, de să mulțasc oamenii pre lume și vita. Grecii o chema acea dzână Chipra și Afrodita și dzâna dragostelor; iară noi, creștinii, îi dzăcem dzâna spurcăciunelor ș-a necurățăilor, ce ș-au scornit păgânii, oamenii cei nestâmpăraț a păgânătățâi. Șugubeții avea pe Cron, lătimeaște-l chema Saturnus, Luceafărul Sâmbetei. Spurcăcioșii iubii pre Zeves, latineaște-i dzăcea Iovis, adecă Gioi. Să fie fost și om ca acesta spurcat și după moarte, l-au pus nebunii, oamenii iubitorii de spurcăciuni, în dumnădzăi, de-l cinstii, de făcea toate pângăriturile fără nice un păcat. Și i-au pusu-i nume Dumnădzăul Tunului și-l scriu [adică îl zugrăvesc] a mână cu fulgerul, în car înfocat, cu 2 hulturi înhămaț. Cine iubii curățâia, aceľuia încă-i scornisă vrăjmașul pre Athina, dzâna-nțălepciunilor, ca nice cei înțălept și curaț să nu fie fără păcat. Era Soarele, Luna, Marț, și Miercuri, și Luna și alte multe basne de dumnădzăi.” [À cette époque, le culte des idoles était répandu dans le monde entier, car l’ennemi avait enseigné aux hommes à se prosterner devant des démons. Quiconque commettait le mal avait pour dieu le démon de ce mal. Les prostituées et les débauchés avaient la déesse de l’amour, que les Latins appelaient Vénus et qu’ils avaient transférée à l’étoile du matin, car cette étoile rend les chiennes en chaleur, pour qu’elles

²⁷ *Biblia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului și Noului Testament, tipărită întâia oară la 1688, retipărită după 300 de ani, în facsimil și transcriere, ed. cit.; cf. Biblia 1688, I, ediție Vasile Arvinte și Ioan Caproșu.*

chassent les animaux, et donne aux hommes le désir de procréer, pour que les hommes se multiplient sur terre et le bétail. Les Grecs l'appelaient Chipra et Aphrodite, la déesse de l'amour; quant à nous, les chrétiens, nous l'appelons la déesse des souillures et des impuretés, inventée par les païens, ces hommes impénitents dans leur paganisme. Les malfaiteurs avaient Cronos, que les Latins appelaient *Saturnus*, l'étoile du samedi. Les impurs aimaient Zeus, appelé en latin *Iovis*, c'est-à-dire Jeudi. Pour qu'il soit un homme aussi impur après sa mort, les fous, les amateurs d'impuretés, l'ont placé dans un temple pour l'honorer, car il commettait toutes les souillures sans aucun péché. Et ils lui ont donné le nom de Dieu du Tonnerre et ils le représentent avec la foudre, dans un char enflammé, attelé à deux chevaux. À ceux qui aimaient la pureté, l'ennemi avait inventé Athéna, la fée des sagesse, afin que même les sages et les purs ne soient pas sans péché. Il y avait le Soleil, la Lune, Mardi, Mercredi, la Lune et bien d'autres dieux imaginés.] (III, 123^v-124^r).²⁸

Il existe des annotations dans lesquelles le nom d'une divinité, emprunté au grec ou au latin, est accompagné, de manière significative, de l'ancien nom, hérité du latin par le roumain, pour désigner une planète et, par là même, un jour de la semaine. (Je fais référence à Luna - Lundi, Marți - Mardi, Miercuri - Mercredi, Gioi - Jeudi et Vineri - Vendredi).

L'interprétation donnée par Dosoftei, l'érudit métropolitain de Moldavie, dans le passage cité devait être courante dans l'Église orthodoxe, puisque Antim Ivireanul note également dans *Didahii*, dans le texte de *Cazania la Sfântul Nicolae*, que le célèbre Nicolas, évêque de Myre en Lycie, a agi, par des dons salvateurs, contre un père qui „*au socotit să chiiame în casa lui pe Afrodita, adecă curvii, și pentru ca să câștige puțin aur și argint*” [a jugé bon d'inviter chez lui Aphrodite, c'est-à-dire la prostitution, afin de gagner un peu d'or et d'argent] (51)²⁹.

Vers le milieu du XVIII^e siècle, l'interprétation contenue dans les deux passages attribués aux métropolitains de Moldavie et, respectivement, de Valachie, semble avoir été générale, puisque dans une traduction du grec (il s'agit du *Trésor* de Damascène le Studite), datant de 1747, traduction attribuée à

²⁸ Voir Dosoftei, *Parimiile preste an, Iași, 1683*, édition Mădălina Ungureanu, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, 2012.

²⁹ Antim Ivireanul, *Opere*, édition Gabriel Ștrempel, Editura Minerva, 1972.

Mihalcea logothète³⁰, nous trouvons un passage qui exprime une position similaire à celle contenue dans le *Parimiar* [le *Prophétologion*] de Dosoftei:

„Și cea mai rea decât toate era închinarea la idoli; că lăsa de a să închina lui Dumnezeu, ci fieștecare om după faptele sale să numească un dumnezeu: plugarii pământul, adecă pe dumnezeoia Dimitra, păscarii și corăbiarii pre dumnezeul Posidon, adecă pe mare, curvarii și preacurvarii pre dumnezeoia Afrodita, înțelepții pre Athina, hoții și ucigașii pre Arie, viteajii pre Ira, bețivii pre Dionis, mincinoșii pre Ermi, clevetitorii pre Arin, cei călduroși și luminați și împărații pre Apolon, vânătorii pre Artemin și, mai pre scurt, fieștecare om avea și câte un dumnezeu ...” [Et le pire de tout était l’adoration des idoles; car elle empêchait d’adorer Dieu, mais chaque homme, selon ses actes, devait nommer un dieu: les laboureurs, la terre, c’est-à-dire la déesse Déméter; les bergers et les marins, le dieu Poséidon, c’est-à-dire la mer; les fornicateurs et les adultères, la déesse Aphrodite; les sages, Athéna; les voleurs et les meurtriers à Arie, les braves à Ira, les ivrognes à Dionysos, les menteurs à Ermi, les médisants à Arin, les passionnés et les illuminés et les empereurs à Apollon, les chasseurs à Artémis et, en bref, chaque homme avait son dieu.]³¹

Et à la fin du XVIIIe siècle, Petru Bart, imprimeur transylvain connu pour les nombreux ouvrages profanes qu’il a mis à la disposition des lecteurs dont la mentalité avait été transformée par les Lumières, notait dans la préface de *Esopia*: „pre multe locuri pomenește istoriia de dumnezeii elinești: de Apolon, de Diia, de Zevs, de Ermis, de Aris, de Cron și de alți mulți, cum să fie fost grăind și răspunzând, dară aceaea o putem creade cum că s-au fost săleșluind diiavolul într-acei idoli și au fost răspunzând și au fost făcând îndămnături, de s-au fost înșălând ticăloșii oameni și au fost zicând că sânt dumnezei și s-au fost închinând lor.” [à de nombreux endroits mentionne l’histoire des dieux grecs: Apollon, Dea Dia, Zeus, Hermès, Aris, Cronos et bien d’autres, comment ils parlaient et répondaient, mais nous pouvons croire que le diable s’était installé dans ces idoles et qu’il répondait et donnait des

³⁰ Gabriel Ștrempel, *Catalogul manuscriselor românești, BAR. 1601-3100*, II, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1983, p. 336.

³¹ Nous transcrivons la citation sur la base du fragment reproduit par M. Gaster, dans *Chrestomathie română*, II, F.A. Bockhaus, Leipzig – Socecu & Co, București, 1891, p. 38-42

conseils, trompant les hommes méchants et leur disant qu'ils étaient des dieux, et ils se prosternaient devant eux.]]³²

C'est une idée similaire à celle formulée un demi-siècle plus tôt par le logothète Mihalcea, traducteur du *Trésor* de Damascène le Studite, mais aussi à celle exprimée précédemment par Dosoftei ou par Antim, ce qui montre que l'attitude des dirigeants de l'Église orthodoxe avait trouvé un écho ou que cette attitude était l'expression d'une position déjà bien établie dans la culture roumaine ancienne, illustrée par l'usage et la signification dominants des lexèmes *dumnezei*, *dumnezeoaie* et *dumnezeițe* dans les textes de l'époque.

4. La culture des grandes personnalités de notre littérature ancienne, qui connaissaient de manière avisée à la fois les écrits grecs et latins, ainsi que la circulation de textes occidentaux dans notre espace culturel, confirmée par l'inventaire des bibliothèques humanistes riches et bien organisées (les données concernant la bibliothèque d'Udriște Năsturel, du *Stolnic* Constantin Cantacuzino ou de Mihail Halici sont relativement bien connues) ne sont pas toujours correctement reflétées dans l'histoire de la langue roumaine littéraire ancienne. En effet, la traduction de certains écrits et, en particulier, la diffusion de certaines informations, telles que celles concernant la mythologie gréco-latine, ont été clairement influencées ou censurées par les autorités religieuses de l'époque.

Dans ce contexte, la circulation de certains lexèmes, tels que *dumnezeu* et *dumnezeoaie*, ou la citation de noms de divinités grecques ou romaines, pendant la période de nos écrits littéraires anciens, et surtout leur utilisation et leur signification, doivent être établies en mettant en relation des informations de nature diverse. En effet, la culture roumaine ancienne s'avère être, de ce point de vue également, un phénomène complexe, pas toujours facile à évaluer et à interpréter.

Différents, sur le plan linguistique et culturel, des noms des anciennes divinités latines, assimilés dans la langue roumaine dès sa formation en tant qu'idiome roman et transformés, comme dans toutes les langues romanes, en noms des jours de la semaine ou de certaines planètes (*Luna*, *Mars*, *Mercurius*, *Jovis* ou *Venus*), les noms des dieux et déesses de la mythologie

³² *Esopiia*, ediție I. C. Chițimia, dans *Cărțile populare în literatura românească*, I, p. 117-160.

gréco-latine ont été reçus puis constamment utilisés, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, comme des noms propres à relevance exclusivement culturelle.

Sources

Biblia 1688, I. Ediție Vasile Arvinte și Ioan Caproșu, Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2001.

Biblia, adecă Dumnezeiasca Scriptură a Vechiului și Noului Testament, tipărită întâia oară la 1688, retipărită după 300 de ani, în facsimil și transcriere, București: Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 1988.

Catehismul lui Coresi. Ediție Alexandra Roman Moraru, în *Texte românești din secolul al XVI-lea*, coordonator Ion Gheție, Editura Academiei Române, [București], 1982, pp. 101-105.

Cărțile populare în literatura românească, I-II. Ediție Dan Simonescu și Ion C. Chițimia, Editura pentru Literatură, [București], 1963.

Codicele Bratul. Ediție Alexandru Gafton, Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2003.

Codicele Voronețean. Ediție Mariana Costinescu, București: Editura Minerva, 1981.

CORBEA, Teodor, 2001, *Dictiones Latinae cum Valachica interpretation*. Ediție Alin-Mihai Gherman, Clusium, [Cluj-Napoca].

Coresi, *Lucrul apostolesc. Apostolul*. Ediție facsimilată I. Bianu, Cultura Națională, București, 1930.

Dosoftei, *Parimiile preste an, Iași, 1683*. Ediție Mădălina Ungureanu, Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2012.

DUMITRESCU, Gabriela (coord.), 2015, *Alexandria ilustrată de Năstase Negrule*, București: Editura Sapientia Principium Cognitio.

Foietul novel. Calendarul lui Constantin Vodă Brâncoveanu. 1693-1704. Ediție Emil Vîrtosu, [f.e.], București, 1942.

GASTER, M., 1891, *Chrestomathie română*, I-II, F.A. Bockhaus, Leipzig – Socec & Co, București.

Herodot, *Istoriei*. Ediție Liviu Onu și Lucia Șapcaliu, București: Editura Minerva, 1984.

Istoriia lui Esop. Ediție Violeta Barbu, în *Viața lui Esop. Studiu critic*, București: Editura Minerva, 1999, pp. 175-208.

IVIREANUL, 1972, Antim, *Opere*. Ediție Gabriel Ștrempel, București: Editura Minerva.

IVIREANUL, Antim, 2005, *Chipurile Vechiului și Noului Testament*, în Arhim. Sofian Boghiu, *Sfântul Antim Ivireanul și Mănăstirea Tuturor Sfinților*, București: Editura Bizantină, pp. 31-123

MOXA, Mihail, 1989, *Cronica universală*. Ediție de G. Mihăilă, București: Editura Minerva:

Noul Testament tipărit pentru prima dată în limba română la 1648, reeditat din inițiativa PS Emilian, Editura Episcopiei Ortodoxe Române a Alba Iuliei, 1988.

Palia de la Orăștie (1582), I. *Textul*. Ediție Vasile Arvinte, Ioan Caproșu și Alexandru Gafton, Iași: Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, 2005.

Palia de la Orăștie. 1581-1582. Ediție Carmen Pamfil, București: Editura Academiei Române, 1962.

Ouvrages de référence

*** *Dicționarul limbii române (DLR)*, serie nouă, tomul I, partea a 6-a , Litera *D. discord-dyke*, Editura Academiei Române, [București], 2009; tomul XIV, Litera *Z*, Editura Academiei Române, [București], 2000.

GHEȚIE, Ion; MAREȘ, Al., 1985, *Originile scrisului în limba română*, București: Editura Științifică și Enciclopedică.

ȘTREMPER, Gabriel, 1983, *Catalogul manuscriselor românești, BAR. 1601-3100*, II, București: Editura Științifică și Enciclopedică.

(Traduit en français par Felicia Dumas)